

## LA RELATION MÈRE-ENFANT



### Miséricorde maternante, oui; indifférence, non!

Michel Laroche

En cette fin d'année du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, alors que les pires souffrances humaines nous sont quotidiennement expliquées et présentées en HD sur nos téléviseurs, l'appel du Pape François à accepter de nous laisser toucher par la misère de nos prochains est toujours d'une pertinente actualité :

*« Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans le cynisme destructeur. Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide. »<sup>1</sup>*

Qui parmi nous ne s'est jamais senti profondément remué par l'état de grande vulnérabilité d'un bébé naissant? Comment rester indifférent devant une telle fragilité, un tel dénuement? Ses inconforts nous émeuvent et, souvent, c'est même physiquement que nous éprouvons ses détresses et ses douleurs.

Si ces montées d'empathie sont généralement considérées comme des réactions « normales » de notre humanité, elles sont aussi, pour nous chrétiens, autant d'illustrations de la présence vivante et matricielle de la Miséricorde Divine.

On entend souvent dire du cœur d'une mère qu'il est « sensible ». Cela est tout à fait vrai. Tel qu'abordé dans une chronique précédente<sup>2</sup>, il se trouve même que cette sensibilité maternelle s'avère indispensable à l'établissement d'une relation d'attachement sécurisante pour son enfant.

Une maman qui se rend régulièrement disponible pour ressentir, percevoir et comprendre de son mieux ce que vit son enfant, fait preuve d'un engagement rempli d'amour et de générosité. Lorsqu'il a la chance de pouvoir bénéficier de cette bienveillante attention parentale, l'enfant reçoit sans aucun doute le cadeau le plus précieux et le plus durable de sa vie : la confiance inébranlable d'être à la fois aimé et aimable.

Pourtant, dans la société, tout comme dans ma pratique, je me déssole parfois de constater que pour beaucoup de jeunes familles, ces moments de disponibilité mutuelle sont

---

<sup>1</sup> *Misericordiae Vultus Bulle d'Indiction du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde*, 2015. Chap.15.

<sup>2</sup> *Bulletin du CRCJ*, Novembre 2015.

devenus maintenant tellement difficiles à aménager, que le choix de s'isoler dans des activités individuelles semble peu à peu s'être imposé de lui-même. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je consacre une bonne partie de ma vie de retraité à la création de lieux d'accompagnement conçus spécialement pour favoriser ces temps privilégiés de relation parent-enfant.

L'ouverture du cœur, des sens et de l'esprit d'une mère à l'endroit de son enfant, participe tout naturellement de l'esprit miséricordieux d'accueil inconditionnel propre au Charisme maternant et plein de tendresse de Rosalie.

En mère expérimentée, la Fondatrice des Sœurs de Miséricorde savait aussi que l'amour et la miséricorde n'étaient pas que des états d'âme ou des abstractions, mais bien des mots que tout parent se doit de traduire quotidiennement en gestes concrets et adaptés à chacun de ses enfants.

En réalité, lorsqu'on y pense vraiment, pour des parents, s'engager à répondre aux besoins des enfants c'est en grande partie faire :

*« œuvres de miséricorde... à la fois corporelles, ...donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, ...assister les malades... et spirituelles ...conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses... »<sup>3</sup>*

On conçoit donc facilement que le quotidien d'une mère ou d'un père « grouille » littéralement d'occasions, non seulement d'éprouver de la miséricorde, mais aussi d'en faire le don.

De la même manière, quand Dieu nous présente un enfant qui souffre, on ne se limite évidemment pas à regarder, à s'émouvoir puis à éviter la situation. Nous savons, pour ainsi dire, « d'instinct », que l'attention et la sensibilité ne suffiront pas, et que nous avons aussi la responsabilité de poser des gestes afin de le soulager.

De façon encore plus générale, lorsque nous croisons une personne en détresse, trouvons-nous le courage et la force de résister à détourner notre attention et d'accepter de nous laisser toucher? Souvent, le simple fait d'accueillir le regard d'un malheureux peut suffire à mieux disposer notre cœur à l'égard de celui qui vient troubler notre « zone de confort ».

En réponse à l'appel du Pape François, et en s'inspirant du modèle de miséricorde que nous a légué Rosalie à travers sa vie et son œuvre, il nous appartient donc, et plus que jamais, de cultiver notre sensibilité à l'égard de ceux et celles à qui l'adversité fait mal.

---

<sup>3</sup> *Misericordiae Vultus, Bulle d'Indiction du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, 2015. Chap.15.*